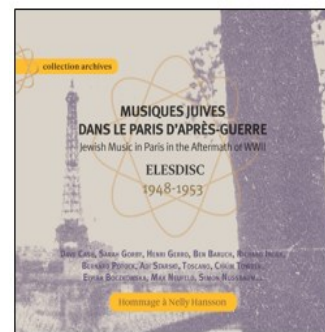


PRESSBOOK

Coffret - Musiques Juives dans le Paris d'Après-Guerre



Réédition du coffret en version multipack



PRESSE

- Actualité Juive N°1364 du 5 novembre 2015

Du Côté de la Culture

39

ACTUALITÉ JUIVE - N° 1364 - JEUDI 5 NOVEMBRE 2015

Hervé Roten

“ Faire connaître le patrimoine musical juif sous toutes ses formes ”

L'Institut européen de la musique juive (IEMJ) est précieux pour son formidable travail de collecte des musiques juives et ses éditions discographiques. A la veille de son gala du 8 novembre 2015 et au lendemain de la sortie d'un coffret de musique de cabaret jubilatoire, c'est l'occasion de faire connaissance avec son directeur, le musicologue Hervé Roten.



« Aujourd'hui, la musique est un peu comme la madeleine de Proust »

Actualité Juive : Comment est né l'Institut européen de la musique juive et quelle est sa mission ?

Hervé Roten : En 2006 est née l'idée de créer un centre consacré aux musiques juives pour les sauvegarder, les valoriser et les rendre accessibles. En 2009, le Centre Français des musiques juives (CFMJ) créée par la Fondation du judaïsme Français, l'association Yivval et la Fondation Henriette Halpéan se structure en association loi 1901. Parmi ses fonctions, faire connaître le patrimoine musical juif sous toutes ses formes, qu'il s'agisse d'archives sonores, de partitions de musique, de photographies, de vidéos, etc. L'objectif était aussi de travailler en réseau grâce au web avec d'autres structures européennes et américaines. En 2012 le CFMJ s'est transformé en Institut européen des musiques juives (IEMJ) et s'est installé dans de nouveaux locaux. Nous avons actuellement plus de 70 000 morceaux enregistrés, des centaines de vidéos et de photos. Un travail d'archivage énorme avec une équipe de cinq salariés et une dizaine de bénévoles mais sans fonds publics. Nos financements viennent uniquement de fonds privés. Ce coffret, par exemple, a bénéficié du

soutien de la Fondation pour la mémoire de la Shoah.

Actualité Juive : Quel est le public de l'IEMJ et que recherche-t-il ?

H.R. : Dans nos locaux les visiteurs ont accès à l'ensemble de nos archives contrairement au site qui n'en présente qu'une partie. Parmi les visiteurs des chercheurs, journalistes, chanteurs, des personnes voulant se rafraîchir la mémoire pour préparer les fêtes et sur Internet nous avons près de 6 000 consultations mensuelles. Grâce à nos trois postes d'écoute et une table pour consulter les partitions, c'est une réelle médiathèque à disposition de tous avec désormais des éditions de partitions, disponibles aussi par téléchargement. Nous sommes d'ailleurs intéressés par toutes offres de bénévolat et de dons d'archives. Les personnes qui nous apportent leurs archives auront une copie sur cédérom.

Actualité Juive : Que reste-t-il de la connaissance de cette culture aujourd'hui ?

H.R. : Aujourd'hui, la musique est un peu comme la madeleine de Proust. Quand il ne reste plus la connaissance du yiddish, du judéo-espagnol,

qu'est-ce qui rattache au judaïsme ? La musique et la cuisine.

Actualité Juive : Présentez-nous l'histoire du label Elesdisc, objet de l'édition de votre nouveau coffret.

H.R. : Le label Elesdisc, créé par Léon Speiser, a publié une centaine de 78 tours de 1948 à 1953. C'était l'éditeur le plus important en termes de production de musiques principalement juives après-guerre. Il éditait des chanteurs qui se produisaient souvent en yiddish dans les cabarets juifs de cette période mais aussi des artistes aux répertoires israélien, russe et tzigane. Ce coffret retrace un moment donné de l'histoire des Juifs ashkénazes, à Paris. Il inclut près de 80 disques publiés par Léon Speiser. Nous avons travaillé deux ans à rassembler les enregistrements, documenter les morceaux. Le coffret de six CDs propose 126 morceaux dont une centaine en yiddish.

Actualité Juive : D'autres coffrets ?

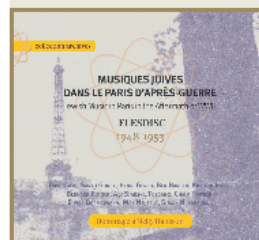
H.R. : Celui-ci est dédié à Nelly Hansson qui a assuré la direction de la Fondation du judaïsme français pendant quinze ans et qui a lancé ce travail de valorisation du patrimoine musical. Il est le premier d'une nouvelle collection de disques appelée « Archives ». Le prochain se consacrera à la chanson orientale. Les vieux enregistrements sont toujours les bienvenus. Parmi nos autres collections nous avons « Patrimoine des juifs de France » qui présente des musiques très patrimoniales dans la musique traditionnelle juive comme le dernier CD consacré à la musique du XIII^e siècle. Enfin la collection « Découvertes » dédiée aux artistes juifs d'aujourd'hui qui feront le patrimoine de demain. ●

Propos recueillis par Monic Feld

Gala de soutien organisé le 8 novembre 2015 à 17h30 au Théâtre Adyar : 4 square Rapp - 75007 Paris. Renseignements et réservations au 01 45 82 20 52 - www.iemj.org

LE COFFRET

Musiques juives dans le Paris d'après-guerre, Elesdisc 1948-1953



Le formidable coffret de six CD, qui peuvent s'acheter séparément, est une plongée dans un Paris joyeux et une population juive qui se relève de la guerre. Des thèmes (remastérisés) célèbrant le quotidien, la fête et souvent en yiddish. Parmi les nombreux artistes Dave Cash déjà enregistré chez Barclay, la grande Sarah Gorby ou Bernard Potock et son orchestre. Drôle d'entendre du boogie-woogie en yiddish et émouvant d'écouter les chansons de pionniers en hébreu. Un livret de 40 pages (français-anglais) richement illustré de photos présente un monde trop oublié et qu'il est bon de redécouvrir. Un must. ● M.F.

IEMJ, 56 euros, www.iemj.org

- François Saddi, Chronique Coffret Musiques Juives dans le Paris d'après-Guerre - Trad'Mag - N°172 - Mars-Avril 2017, **Mention « BRAVO »**

#CHRONIQUES



Shalom Berlinski

Du shtetl à la synagogue de la Victoire

(Buda Musique)
www.budamusique.com



Musiques juives dans le Paris d'après-guerre

Elesdisc 1948-1953 (six CDs)

(Éditions de l'IEMJ)
www.iemj.org



Quatuor Balkanes & David Bruley

Balkanes séfarades

(Éditions de l'IEMJ)
www.iemj.org



Voici un florilège de trois opus essentiels issus des collections de l'IEMJ (*lire entretien de Hervé Roten dans ce numéro, NDLR*): les collections "Patrimoine" (Buda Musique), "Archives" et "Découvertes".

Le premier opus est consacré au chanteur Shalom Berlinski (1918-2008). Né en Pologne, il émigra à Paris dès 1930, passa en zone libre en 1942 ou il fit partie de la résistance. Il revint à Paris à la Libération et fut, jusqu'en 1979, le Hazzan (sorte d'équivalent du chantre) de la synagogue de la Victoire. Ce double CD contient, d'une part des chants issus des traditions liturgiques ashkénazes d'Europe occidentale, hassidiques d'Europe de l'Est et des rites séfarades d'Europe orientale, et d'autre part de compositions des dix-neuvième et vingtième siècles de divers musiciens dont Samuel Naumbourg et Maurice Ravel. Ces pièces, réorchestrées, constituent une magnifique anthologie des enregistrements de ce grand chanteur. Sa superbe voix de baryton est ici entourée du chœur de Radio France, de l'orchestre des Concerts Colonne dirigé par Jean-Paul Kreder et de l'organiste Jean Bonfils.

Le second opus, coffret de six CDs, est une formidable compilation d'enregistrements, extraits du catalogue des éditions Elesdisc et réalisés à Paris entre 1948 et 1953. On peut y entendre, tout au long des cent vingt-six titres, des chanteurs comme Sarah Gorbi, Henri Gerro, Dave Cash, Ben Barush, Richard Inger ou Bernard Potock. La plupart des pièces présentées ici pouvaient être entendues à l'époque dans les cafés et cabarets Yiddish de la capitale.

Le CD "Balkanes séfarades" de Quatuor Balkanes & David Bruley (*photo ci-dessus, NDLR*) propose des rencontres entre des monodies judéo-espagnoles et des polyphonies bulgares, interprétées par les chanteuses Milena Jeliakova, Milena Roudeva, Martine Sarazin, Marie-Madeleine Scaglia et le percussionniste David Bruley, rejoints pour trois titres par le clarinetiste Edmond Ghrenassia. Pour la plupart, les titres de ce très bel album sont constitués de l'enchaînement de deux chansons traditionnelles, la première, judéo-espagnole traitée polyphoniquement pour l'occasion ; et la deuxième, bulgare et traditionnellement polyphonique. Il est particulièrement intéressant d'observer comment ce quatuor de voix féminine a construit, à partir de chansons exclusivement monodique du répertoire judéo-espagnol (Grèce, Turquie, Bulgarie, Arménie, Bosnie, Espagne, Maroc...) des polyphonies s'accordant si bien avec les polyphonies bulgares traditionnelles.

Il est d'autre part judicieux de rapprocher cet enregistrement de celui de l'Ensemble Henri Agnel, "Los Kaminos" (*cf. chronique en page 81 du Trad mag' n°169, NDLR*). Le répertoire, pour sa partie judéo-espagnole, est en effet aux trois-quarts le même. Les traitements, bien que voisins, sont très différents. Notons à ce propos que les chanteuses Milena Jeliakova et Milena Roudeva y participent aux côtés d'Henri et Idriss Agnel avec, ici encore, un traitement polyphonique non traditionnel mais tout aussi passionnant.

François Saddi



Solas

All These Years

(THL Records) — www.solasmusic.com



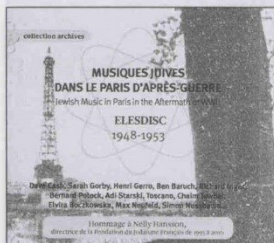
Quel magnifique album que celui de Solas ! Séamus Egan, Winifred Horan, Moira Smiley, Eamon McElholm et Mick McAuley ont fêté avec un bon nombre d'amis leur 20^e année de route et d'aventures musicales diverses avec ce douzième opus. Seize morceaux, tous excellents : violon, banjo, guitare, basse,

voix s'enchaînent avec des reels, jigs, qui ne peuvent pas

vous laisser indifférents. Écoutez attentivement *Standing on the Shore* ou *Lay Me Down* chantés par Moira Smiley. Dans cet album, on retrouve une douzaine d'anciens membres. Je dois dire que je suis impressionné par ce groupe. Surtout quand j'ai découvert qu'il vivaient aux États-Unis et n'étaient pas tous irlandais. L'album a été enregistré à Philadelphie mais aussi en Irlande. Séamus Egan, surtout le leader du groupe, est né en Amérique mais a retrouvé l'Irlande à l'âge de 3 ans. À 14 ans, il avait gagné le championnat d'Irlande avec quatre instruments différents. Une autre fondatrice de Solas, Winifred Horan (violon), a étudié au Conservatoire de la Nouvelle-Angleterre à Boston. Puis elle a poursuivi avec

COUP DE PROJECTEUR

Musiques juives dans le Paris d'après-guerre



Eledisc, le nom du label, vient des initiales de son créateur, Léon Speiser (L. S.), libraire au 34, rue des Rosiers, dans la 4^{ème} arrondissement de Paris, le quartier des ashkénazes. Les artistes des cabarets juifs parisiens fournissent l'essentiel des premiers 78 tours Eledisc, disques qu'il édite à partir de 1948 et qui seront fabriqués par Pathé puis par Polydor.

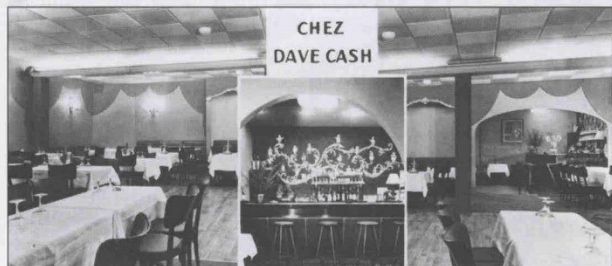
Le Paris de l'après-guerre compte de nombreux cabarets juifs ou yiddish, la plupart situés dans le quartier de la République : La Riviera, Chez Dave Cash, Le Petit Rancho, Le Habibi Club, Le Zodiac...

Conçu par Hervé Roten de l'Institut Européen des Musiques Juives, ce coffret propose de nombreux enregistrements de Dave Cash (1910-1981), figure incontestable de ces hauts-lieux de la vie nocturne, et de Sarah Gorby (vers 1900-1980). Mais on relève d'autres noms : Bernard Potock, Richard Inger (1915-1980), Henri Gerro (1919-1980), Adi Starki... Répartis sur 6 CD, les 126 titres, tous issus du catalogue Eledisc, ont été enregistrés entre 1948 et 1953, en yiddish (pour la plupart d'entre eux), en russe, en roumain et en hébreu (chansons marquées par la naissance toute proche de l'État d'Israël). Ou en plusieurs langues comme dans les deux pots-pourris de Dave Cash (« Ce qu'on danse dans le monde »).

Même si l'on ne comprend pas les paroles, on est vite charmé par la voix bien timbrée de Dave Cash et par son interprétation crooner, à la Georges Ulmer, d'une chanson comme *Die drei sin* (*Les trois fils*), enregistrée en 1950, où il est accompagné au piano par Misha Grigorieff. Surnommé le « fou chantant » des cabarets yiddish – la voix de Charles Trenet, la gestuelle de Fred Astaire –, Dave Cash figure ici avec une bonne vingtaine d'enregistrements où il fait aussi preuve de fantaisie et de swing.

Les enregistrements de ce coffret illustrent tous les genres en vogue : chansons de cabaret, dramatiques ou humoristiques, ambiance swing, répertoires tzigane, typique, tango (*Riwka Ben Zabes*, par Bernard Potock)... On y découvre également des adaptations de succès du moment : *La Fille des bois* (connue en France par Eddie Constantine), *Ma petite folie* (Line Renaud), *Tire, tire l'aiguille*, dont on découvre la version originale yiddish par Dave Cash (« Le Rabbi a demandé d'être joyeux »), *Les Feuilles mortes* (par le même Dave Cash, avec force violons tziganes !). Et des standards de la chanson russe (*Katioucha*, par Sarah Gorby, qui deviendra *Casatchock* en France) ou yiddish (*A yidische mamme*, par Richard Inger), des instrumentaux (pots-pourris par Bernard Potock)... Un passionnant voyage dans le passé, à la recherche du temps perdu...

• Coffret 6 CD + livret illustré. Éditions de l'Institut Européen des Musiques Juives. Tél : 01 45 82 20 52.
Mail : contact@iemj.org
Site : iemj.com



Agnès Capri

En 1936, après des débuts au théâtre, Agnès Capri, née Sophie-Rose Friedmann (1907-1976), se présente sur la scène de l'ABC. « Elle chante avec une toute petite voix des choses excellentes et d'une incontestable originalité. Cela est-il très public ? Attendons... », écrit Maurice Hamel. Deux ans plus tard, elle ouvre son propre cabaret, rue Molière, où elle accueille ses amis du Groupe Octobre... Si Agnès Capri a enregistré peu de disques, elle demeure très active sur les ondes de la Radiodiffusion Nationale (*Le Théâtre d'Agnès Capri*).

Cette compilation nous donne à entendre les enregistrements rares de celle dont Jacques Prezelin a dit : « C'est l'esprit, la finesse faite femme ». Si son auteur de prédilection reste Jacques Prévert (*Adrien, Quand tu dors, Plan de Paris*), Agnès Capri est aussi l'auteur de quelques textes (*Laisse parler Jacob, Le grand type, Il m'a toujours dit : à demain, La grande opéra*). Ce sont une trentaine de titres – gravés entre 1936 et 1958 sur différents labels (Columbia, Le Chant du Monde, BAM, Polydor, Pacific, Véga) – que l'on retrouve ici rassemblés pour la première fois. Livret très documenté signé Gérard Roig.

• Succès et raretés, Marianne Mélodie.

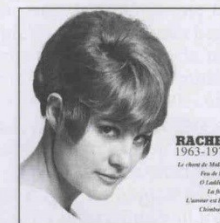


Annie Fratellini

Née en 1932 à Alger, décédée en 1997 à Neuilly-sur-Seine, Annie Fratellini quitte le monde du cirque à la fin des années 40. Peu après, elle rencontre Philippe Brun, qui fut saxophoniste dans l'orchestre de Ray Ventura. Elle l'épouse et s'oriente rapidement vers le jazz. Après avoir triomphé sur la scène de l'Olympia avec *L'enfant de la balle*, une chanson de René Rouzaud, elle enregistre son premier disque chez Ducretet-Thomson en 1955 : une reprise de *Oh Bessie !* et trois adaptations de chansons américaines. Sur les six EP suivants, publiés sur le même label, puis chez Decca à partir de 1957, elle manifeste son goût des ballades de jazz dans des adaptations signées Marc Hély (*Celui que j'aime/The Man I love*) ou Pierre Delanoë (*Pleure/Cry me a river*), accompagnée par le quartet de Raymond Foll.

Annie Fratellini est aussi l'une des interprètes du sublime *Gars de Rochechouart* de Boris Vian et de chansons peu connues signées Georges Coulonges, Jacques Datin, Francis Blanche, Roger Varnay, Pierre Louki ou... Annie Fratellini (*N'écoute pas les hommes*, du film *Miss Pigalle*).

• Collection « Chansons rares », Marianne Mélodie.



Rachel

Née à Cavailon en 1942, Rachel Ros est découverte par Mireille dans un radio-crochet, en 1959. Après un passage au Petit Conservatoire, elle signe chez Barclay, qui publie son premier disque en 1963 (*Le mal du pays*). Le succès viendra l'année suivante, avec *Le Chant de Mallory*, une magnifique chanson, signée Pierre Cour et André Popp, qu'elle défendra

à Copenhague pour le grand concours de l'Eurovision. Nouveau succès en 1968 avec sa version de *L'amour est bleu*, un autre succès des mêmes auteurs. Tout au long de sa courte carrière, Rachel enregistrera plusieurs titres d'Eddy Marnay et aussi un texte de Bernard Dimey mis en musique par Mireille, *Le doux paysage*. Rien que pour *Le Chant de Mallory*, Rachel demeurera inoubliable !

• Collection « Chansons tendres », Marianne Mélodie.

Idées cadeaux de 'Hanouca
Des disques et des livres (4 min)

Douglas Kiman

La conférence

Pour en savoir plus

Les autres conférences

ORGANISATEUR



Akadem

<http://www.akadem.org/>

• Paris - décembre 2016



PLAN DE LA CONFÉRENCE

- **Musiques juives dans le Paris d'Après-Guerre** (1948-1953) (1 min)
- **Anakronic Electro Orkestra et David Krakauer** (1 min)
- **Sirba Octet** Tantz ! (1 min)
- **Stempenyu, de Sholem Aleykhem** (1 min)

880 KIMAN.mp4

• **AKADEM**

http://www.akadem.org/magazine/2016-2011/des-disques-et-des-livres-12-12-2016-85984_4688.php